

GARDEZ VOTRE VIEUX MONDE, NOUS EN VOULONS UN SANS VIOLENCE SEXISTE ET SEXUELLE



Nous sommes féministes. Nous sommes de celles qui reçoivent les paroles des victimes chaque jour, de celles qui ne veulent plus compter les viols, les incestes, les féminicides, les agressions sexuelles et sexistes, de celles qui militent pour en finir avec toutes les violences faites aux femmes, aux enfants et aux minorités de genre. Nous écoutons les paroles des victimes.

Leurs drames ne sont pas des fictions. Nous sommes solidaires et déterminées face à cette réalité qui touche toutes les femmes, qu'elles soient célèbres ou non. Nous sommes fières de chacune d'entre nous, de celles qui parlent et de celles qui ne peuvent pas. Dans ce monde qui laisse les victimes dernières de cordée sans justice, nous croyons à la présomption de sincérité. Emmanuel Macron a tranché au plus haut sommet de l'Etat, à l'image de son bilan en la matière : "il y a la présomption d'innocence", "Gérard Depardieu rend fière la France" dissimulant volontairement le fait qu'il est mis en examen depuis 2020 pour viol et agression sexuelle et occultant les nombreux témoignages sur l'attitude sexiste et dangereuse de l'acteur à l'encontre des femmes. Le Président n'a pas eu un mot de solidarité à l'égard des victimes présumées. Ce choix assumé de se tenir du côté d'un auteur de violences, venant d'un Président de la République, garant des institutions, invalide la parole des plaignantes et entrave leur recours à la justice, anéantit leurs espoirs de reconnaissance du préjudice subi, et de reconstruction. Autoproclamé champion de la lutte contre les violences faites aux femmes, le président Macron s'avère être, ni plus ni moins, un défenseur des agresseurs présumés comme déjà en 2021 pendant l'affaire Nicolas Hulot, il discréditait les féministes en les comparant à une « société de l'Inquisition » faisant d'elles des bourreaux, là où elles sont victimes ou défenseuses de ces dernières.

Relisons tous les témoignages, chacune d'entre nous sait de quoi il s'agit quand nous disons #Metoo : la violence patriarcale s'exerce sur nous au quotidien partout. Pour rappel, les mis en cause dans ces affaires sont à 96 % des hommes et 86 % des victimes de violences sexuelles sont des femmes. Nous voulons que cessent laisser-faire, passe-droits et cette violence validée et acceptée par le Président de la République. Un vieux monde revendiqué par une tribune qui méprise les victimes. Les féministes luttent jour après jour contre les violences faites aux femmes, aux minorités de genre, aux enfants. Elles les soutiennent dans leur long cheminement vers la reconstruction. Les victimes qui ont fait le choix de recourir à la justice, se heurtent bien souvent à un système qui refuse de les reconnaître. Depuis #Metoo, la tolérance sociale reculait. Ne laissons pas anéantir ces progrès par des propos irresponsables, graves et sexistes du Président de la République qui a porté atteinte aux droits des victimes.

Le vieux monde doit disparaître, ne laissons pas ceux qui ont peur de le perdre défendre ses vestiges pourrissants. Nous continuerons à défendre avec détermination les droits des femmes à disposer de leur corps et leur droit à une vie digne, débarrassée des violences sexistes et sexuelles, une vie dans laquelle chaque agresseur, quel que soit son statut, ne pourra se retrancher derrière une quelconque immunité.

Contacts FSU 28 : Clémentine Ingold, Dominique Prier-Chéron.